

Elle flotterait sur la plaine
Et les ondes et les coteaux,
Mélée à la nocturne haleine
Des feuilles vertes et des eaux.

Et votre groupe errant dans l'ombre
Dirait : " Avançons, avançons
" Sans bruit sous le bocage sombre.
" Ah ! quelle âme exhale ces sons ! "

Soudain, chassant la branche inerte
Sous ses pieds, et gonflant son col
En se dressant, l'aile entr'ouverte,
Comme pour reprendre son vol,

Le noble oiseau, hors de lui-même,
Poussant jusqu'aux cieux allumés
Sa voix, chanterait ce qu'il aime ;
Mes amis, ce que vous aimez.

Toi, d'abord, ô mer de feuillages,
Mer glauque aux fraîches profondeurs,
Forêt ! forêt ! que les orages
Jettent dans de blanches fureurs !

Comme il fait beau sous tes grands arbres
Quand l'été brûle les halliers !
Tes bouleaux, aux longs fûts de marbres,
A l'aube ont l'odeur des rosiers.